

Chers amis,

L'année 2015 a commencé dans un bel engouement pour le projet de la nouvelle école de *Rahrai*. Recommencer à zéro est à la fois gratifiant et exigeant. Nous préparons les papiers administratifs et les plans pour démarrer le travail afin que la nouvelle école puisse ouvrir en avril 2016. Notre objectif est une école allant de la maternelle à la classe 12 (6^{ème} secondaire).

L'expérience acquise à *Asmoli* est un atout indéniable pour ce nouveau projet. Les prix des terrains, des matériaux, etc, ont considérablement augmenté au cours des 10 dernières années en Inde. Cette période a également été le siège d'évolutions considérables à l'échelle nationale. Néanmoins, la qualité de vie dans les campagnes n'a pas changé : les villages n'ont pas d'écoles valables, les villageois subissent le chômage et des tas de gens ont du mal à joindre les deux bouts. Nous nous réjouissons de pouvoir leur tendre la main.

Ces projets de développement doivent, à terme, être autosuffisants et l'*Œuvre des pains* souhaite que l'école à *Asmoli* le devienne. Une fois les travaux de construction complètement terminés, l'école *Saint-Antoine* sera autonome. Les frais de fonctionnement de l'école ainsi que la gratuité pour 20-25 % des étudiants sont compensés par le minerval qui est demandé à ceux qui peuvent s'en acquitter. Ceci nous donne la possibilité d'investir dans le nouveau projet de développement de *Rahrai*...

Notre projet à *Asmoli* a fait naître de grands sourires sur de nombreux visages. Les gens qui n'ont ni terres, ni compétences particulières sont toujours en difficulté. Avec l'école et les programmes de micro-crédit, nous pouvons leur venir en aide...

Certains d'entre-vous se souviennent peut-être de *Savitri*, de notre bulletin n°31. En 2011, son mari est mort dans un accident et *Savitri* s'est retrouvée seule avec 4 enfants. Son



Les femmes des villages sont venues à l'école pour célébrer la Nouvelle Année.

mari n'avait aucune qualification et la famille n'avait ni terre ni autre source de revenus que le salaire journalier du mari. Grâce au soutien financier de l'*Œuvre des pains* et au prêt du groupe d'entraide (*Self Help Group*), elle a pu acheter une bufflonne qui lui a permis de reprendre le cours normal de la vie. Maintenant, grâce à la vente du lait, elle a un revenu de 3 € par jour ce qui lui permet de nourrir sa famille... Le petit de la bufflonne va lui permettre de doubler ses revenus prochainement.

Ses deux fils vont à l'école publique locale et ses deux filles *Neha* et *Nisha* sont à l'école



Grâce à ses deux buffles, *Savitri* a un petit revenu qui lui permet de s'en sortir...

Saint-Antoine. Elles sont prises en charge par notre association. *Savitri* sourit et espère en un avenir meilleur pour ses enfants !

Embauche de 70.000 instituteurs dans les écoles publiques !

La population de l'*Uttar Pradesh* dépasse les 200 millions. S'il s'agissait d'un pays, l'*Uttar Pradesh* serait le cinquième en terme de population, juste derrière la Chine, l'Inde, les États-Unis d'Amérique et l'Indonésie. La superficie de cet État est de 243.286 km², soit presque 8 fois la Belgique, sa population étant 20 fois plus importante. En 2011, pour pallier au manque d'enseignants dans les écoles publiques, l'État de l'*Uttar Pradesh* a lancé une campagne de recrutement de 70.000 instituteurs pour les écoles primaires sur base d'un 'TET' (examen ouvert à tous les enseignants). En 2012, le nouveau gouvernement de l'U.P. a décidé de changer les règles du jeu en tenant compte également des points obtenus au moment de l'obtention du diplôme d'enseignant ! Ceci a provoqué de nombreuses contestations et l'affaire a été

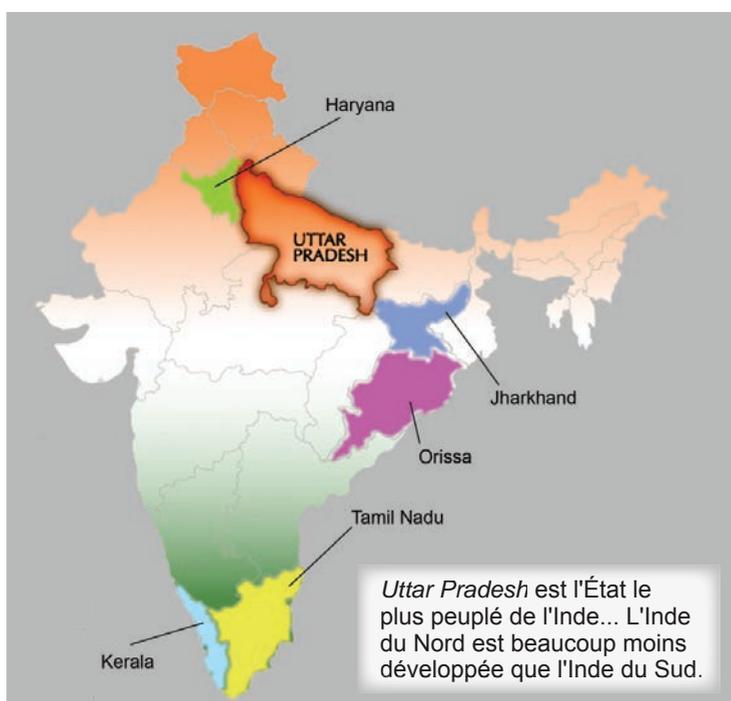


portée devant la Haute Cour de Justice de l'U.P. et ensuite devant la Cour Suprême de l'Inde.

Après 4 années de blocages et de conflits, la Cour Suprême a donné son feu vert (18.12.2014) au gouvernement de l'*Uttar Pradesh* pour l'embauche de 70.000 enseignants mais uniquement sur base de l'examen qui avait été organisé.

Certains des enseignants de l'école *Saint-Antoine* à *Asmoli* étaient sur la liste des personnes retenues. Il était donc certain que tôt ou tard, nous aurions à remplacer ces enseignants qui pouvaient partir à tout moment. Fin 2014, 6 de nos professeurs les plus qualifiés ont été appelés et sont partis immédiatement.

Entretemps, nous avons mis tout en oeuvre pour préparer leur remplacement. *Roy Mathews*, le Directeur de l'*Œuvre des pains* en Inde, a consulté les écoles normales dans sa région natale, dans l'État du *Kerala* (sud de l'Inde) et rencontré des étudiants ayant juste terminé leurs études. Il a rendu visite aux parents de ces étudiants et les a convaincus que leurs enfants seraient en sécurité à l'école *Saint Antoine* au sein du projet d'*Asmoli*. La crédibilité de *Roy* a réussi à convaincre ces





parents d'envoyer leurs enfants travailler dans le Nord de l'Inde. Un grand soulagement pour nous.

Les écoles publiques

Avoir un poste de fonctionnaire est le rêve de tout jeune en Inde parce que cela représente la sécurité financière à vie ! Les salaires payés par l'état sont plus élevés que dans le privé et on profite de nombreux avantages dont une pension garantie à la retraite. De plus, dans le secteur public, personne ne supervise ou ne contrôle le travail accompli. Les enseignants sont rarement à leur poste ! Les écoliers viennent pour profiter du repas de midi mis gratuitement à disposition par l'État et repartent aussitôt chez eux. Pratiquement aucun enfant sortant d'une école publique dans l'État de l'*Uttar Pradesh* n'a une base scolaire suffisamment solide pour poursuivre dans les classes supérieures.

Notre impact dans la région

Instruire la multitude d'enfants de la région d'*Asmoli* est impossible avec seulement une école comme l'école *Saint-Antoine*. Pourtant, pour propager le message de l'importance de l'éducation à d'autres régions, nous couvrons quand même une centaine d'autres villages aux alentours. Les enfants de ces villages qui fréquentent notre école motivent les jeunes

autour d'eux et en conséquence, les parents sont plus enclins à éduquer leurs enfants. La présence sur les routes de nos bus scolaires qui parcourent les villages matin et soir rappelle aussi l'importance de l'enseignement.

Quelques personnes du voisinage en ont profité pour créer des petites écoles privées en langue locale (hindi) et dispensent un enseignement de meilleure qualité que dans les écoles publiques. Par exemple, lorsque nous avons démarré le projet dans le village de *Dugawar (Asmoli)* il y a 12 ans, la plupart des enfants n'allaient pas à l'école. Dans les dernières années, deux nouvelles écoles privées ont vu le jour. Les frais de scolarité y sont d'environ un euro par mois. Les parents préfèrent envoyer leurs enfants dans les écoles privées plutôt que dans les écoles publiques. À *Dugawar*, presque tous les enfants vont à l'école maintenant. La situation dans les écoles publiques s'est quand même un peu améliorée parce que les enseignants se sentent mis au défi par ces nouvelles écoles privées.

Notre école, l'école *Saint-Antoine*, propose à différentes occasions des activités qui intègrent les enfants des autres écoles des villages.

Un personnel éclectique...

Depuis le début, notre école repose sur des enseignants venant du sud de l'Inde, essentiellement de l'État du *Kerala*. Ceci est dû au fait



Les écoles publiques ne sont toujours pas supervisées correctement...



Une des nouvelles écoles privées de *Dugawar*...

que les étudiants du *Kerala* cherchent du travail dans tout le pays quand ils n'en trouvent pas près de chez eux. Les Instituts de formation du *Kerala* ne transigent pas avec la qualité, contrairement à ce qui se passe en Inde du nord où les diplômés peuvent être tout simplement achetés; seuls les étudiants compétents passent les examens et obtiennent des diplômes.

Cependant, cette situation commence à changer en raison du nombre décroissant d'enfants au *Kerala* et du nombre croissant d'agressions faites aux femmes dans tout le pays. Les parents ne sont plus prêts à envoyer leurs filles au loin à moins d'être tout à fait sûrs qu'elles seront en sécurité.

Notre campus de *Dugwar-Asmoli* emploie des enseignants du *Kerala*, *Tamil Nadu*, *Orissa*, *Haryana*, *Jharkhand* et *Uttar Pradesh* (voir la carte page 2). Le *Kerala* se trouve à une distance approximative de 2500 km. La langue, les habitudes alimentaires et le climat sont totalement différents. Toutefois, malgré ces différences importantes, les professeurs nouvellement arrivés s'adaptent à leurs nouvelles conditions de vie et même aux rigueurs climatiques et au manque d'électricité. Les six nouvelles jeunes femmes qui ont remplacé nos enseignants pris par le gouvernement en janvier sont arrivées en plein hiver. Elles se sont habituées de manière admirable au climat froid de l'hiver. Assurément, ce sont des filles instruites qui ont besoin de travailler pour gagner leur vie et qui s'adaptent.

La majorité de notre plus ancien personnel de terrain vient de l'État de *Orissa*. Il y a un temps pour tout. Nous espérons que les garçons et les filles qui sortiront de nos écoles *Saint-Antoine* prendront à leur tour la relève et apporteront toujours plus de changements positifs dans cette partie du monde.



Drôles de galettes ? En fait, il s'agit de la bouse de vache séchée mélangée à de la paille. On en voit partout dans les champs près des villages. On s'en sert comme combustible pour cuire le dîner.

